

Le désordre du monde en images

Raymond **Depardon** et Paul Virilio à la Fondation Cartier

Exposition

La Fondation Cartier aime présenter des expositions bizarres. Entendez : au croisement de l'art, des modes de vie, de l'air du temps, de l'économie, la philosophie, la politique. Il y a eu la vitesse, l'accident... Il y a aujourd'hui « Terre natale, ailleurs commence ici ». Le titre est charmant, mais l'affaire est grave. Il s'agit d'alerter les visiteurs sur deux phénomènes qui vont saigner la planète. D'un côté, un milliard de personnes seront contraintes, dans les décennies à venir, de vivre loin de chez elles pour survivre. De l'autre, des populations et des langues sont vouées à disparaître au nom de la modernité.

Représenter ces drames au mur est un casse-tête (les textes du catalogue sont passionnants).

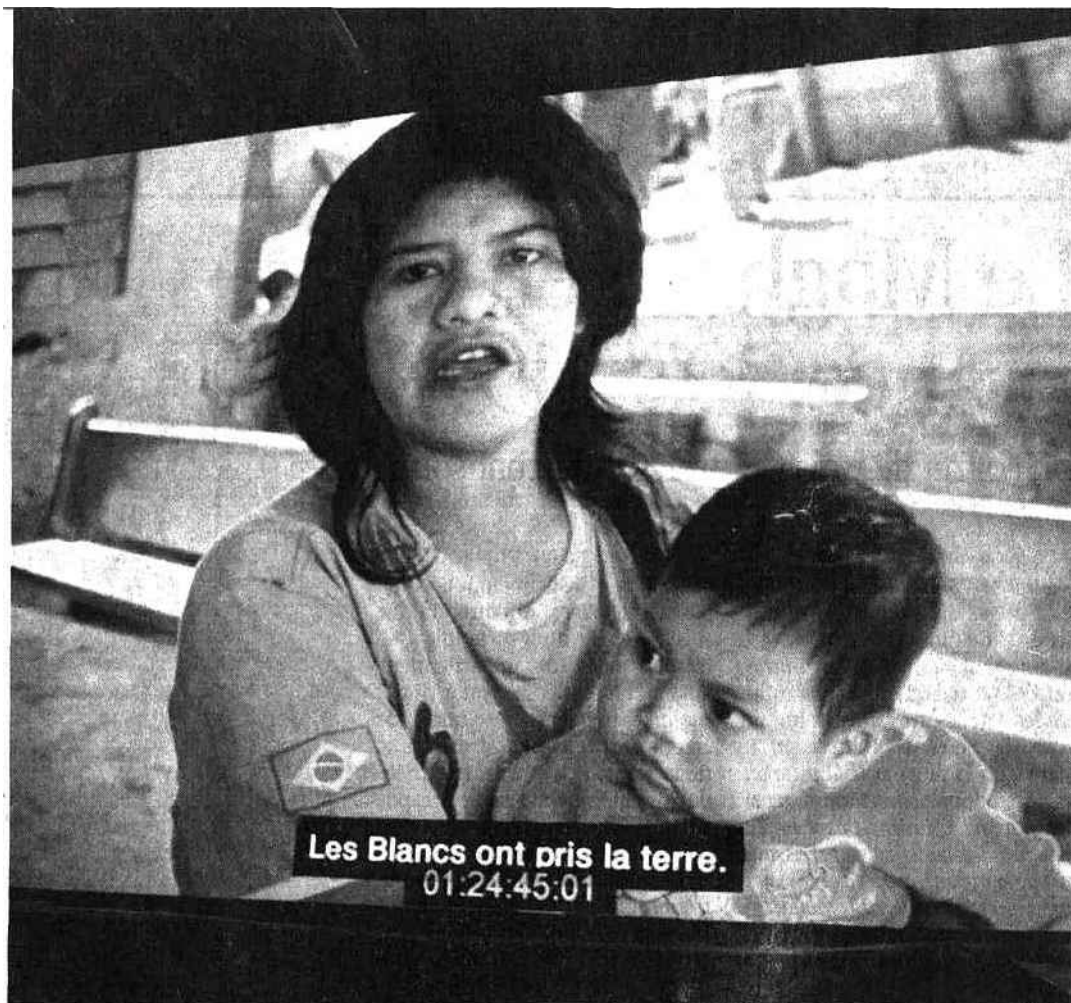
La Fondation a fait appel à deux fortes personnalités, chacune répondant avec ses armes. Au sous-sol, un spécialiste des villes, l'urbaniste et philosophe Paul Virilio, traite du déracinement. En haut, un fils de paysans, le photographe et cinéaste Raymond Depardon, filme l'enracinement.

Chacun est à son affaire. D'autant qu'ils disposent d'outils high-tech performants. Virilio, dans une petite salle – gare à l'attente, le week-end –, donne un cours sur les désastres migratoires à venir. Le tableau, la craie et la voix du professeur sont remplacés par un grand écran circulaire sur lequel défilent cartes, graphiques, chiffres, pixels, courbes. La prouesse technique laisse baba, c'est beau comme dans un film de George Lucas, y compris quand s'affichent les villes qui vont disparaître sous l'effet de la montée des mers.

Le grand moment de l'exposition est un film documentaire de 33 minutes, signé Raymond Depardon et Claudine Nougaret, intitulé *Donner la parole*. Des personnes attachées à leur terre, mais dont la langue est menacée, se racontent face à la caméra. On entend le chipaya de Bolivie (langue parlée par 1 200 personnes), puis le kawésqar au Chili (une centaine de personnes dans le Sud). Ou le mapuche toujours au Chili, le yanomami au Brésil, l'occitan en France...

Submergé par les visages

Les techniques de pointe font de ce documentaire une merveille. Le film, tourné en super-16 mm, est projeté en haute définition sur un écran de 80 m² (10 mètres de haut sur 8 de large). L'image est géante – du jamais-vu dans un musée – mais d'une précision inouïe. Le son dû à



Extrait de « Donner la parole », de Raymond Depardon et Claudine Nougaret, où des personnes dont la langue est menacée se racontent face à la caméra.

Claudine Nougaret, qui se répand dans l'espace selon une technique complexe, est si vivant qu'il nous projette sur ces terres lointaines. Il fallait cela pour que le public,

allongé sur la moquette, soit submergé par ces visages d'hommes, de femmes et d'enfants, et qu'il puisse entendre au mieux la sonorité de langues impossible à décri-

re. Ce qui est dit – Depardon et Nougaret ne comprenaient rien sur le moment – touche aux peurs, aux douleurs, à la mort.

Comme cette femme mapuche qui, l'espace de deux minutes, entourée de ses filles, dans un décor de bout du monde au sud du Chili, sourit à la caméra, raconte, rit, pleure. ■

MICHEL GUERRIN

Paul Virilio : « Le sédentaire est désormais partout chez lui »

Urbanisation galopante du monde et phénomène massif de migrations entrent en collision : cela va bouleverser la planète et « la géopolitique du repeuplement ». C'est la conviction de Paul Virilio, urbaniste et philosophe de la catastrophe, selon qui « le plus grand désastre du monde contemporain, c'est la ville ».

« L'urbanisation a pris un tour monstrueux. Après l'exode rural, l'exode urbain voit se vider les villes moyennes, qui sont des métropoles d'équilibre, qualitatives, au profit des grandes métropoles. Atteindre 20 ou 30 millions d'habitants n'est pas une réussite de la ville. L'obésité n'est pas un signe de bonne santé », dit-il au Monde.

Mais pour l'essayiste, avec un milliard de migrants annoncés d'ici un demi-siècle, le pire est à venir. « Alors que la victoire du sédentaire sur le nomade est fondatrice de la plupart des cultures, nous assistons aujourd'hui à une inversion. Désormais, le sédentaire est celui qui, très mobile, est partout chez lui – grâce au téléphone mobile, à l'ordinateur portable. Le nomade est celui qui n'est nulle part chez lui, bien souvent bloqué dans un de ces camps de réfugiés qui forment un nouvel "exurbanisme", en remplacement du "suburbanisme" des péri-

phéries de l'ère industrielle. »

Cet âge de la mobilité et de l'instan-tanéité crée une ville-monde mouvante, une « *omnipolis* », estime le philosophe, qui travaille depuis longtemps sur la vitesse, la fin de la géographie qui entraîne une « *crise de la réduction du monde* ». « *La disparition de la sédentarité va bouleverser les villes. Les lieux qui vont devenir importants sont les pôles de transfert de charge, d'interconnexion. Les gares, les aéroports, les ports vont changer de statut, devenir les véritables centres de ce que j'appelle l'outre-ville, réseau urbain mondial ultraconnecté, fondé sur le temps réel et le mouvement, et non plus sur l'enracinement.* »

Plus inquiétant, les exclus de l'outre-ville risquent d'alimenter « une mégapole de camps de réfugiés. Pas seulement en Afrique : on voit même des campements qui accueillent les victimes des subprimes à côté de Washington ! Le danger, c'est que ces camps se transforment durablement en villes ». Ils étaient déjà 6,2 millions en 2007 à vivre dans des camps permanents, selon le Haut Commissariat aux réfugiés de l'ONU. « Le déplacement massif de populations a en soi quelque chose d'exterminatoire, dénonce Paul Virilio. Aujourd'hui, la déportation, c'est aussi bien les délocalisations d'entreprise que les réfugiés climatiques. » ■

GRÉGOIRE ALLIX

« *Terre natale. Ailleurs commence ici* », de Paul Virilio et Raymond Depardon, Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, Paris-14^e. M^o Raspail. Tél. : 01-41-18-56-50. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 20 heures ; mardi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 15 mars 2009. De 4,50 € à 6,50 €. Catalogue *Terre natale*, textes collectifs, 308 p., 39,50 €. Donner la parole, de Raymond Depardon, Fondation Cartier/Steidl, 100 Polaroïd couleurs, 168 p., 20 €.